

Les Films du Tambour de Soie  
Présentent

# Terres communes

*Un webdocumentaire d'Emmanuel Vigier*



Diffusion Rue89, La Croix, La FNARS

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée et de l'ACSE

Avec le soutien de

la région Provence Alpes Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC

et du dispositif IPM (Identités parcours mémoires) DRAC PACA/DRJSCS PACA

et le soutien de l'association Contribution

# SOMMAIRE

Note du réalisateur

En guise d'introduction

Note d'intention

Les personnages

Principaux éléments narratifs

Synopsis détaillé

Les films du Tambour de Soie  
68 rue Sainte  
13001 Marseille  
tel 04 91 33 35 75  
mail : [tamtamsoie@tamtamsoie.ne](mailto:tamtamsoie@tamtamsoie.ne)

## NOTE DU REALISATEUR

Dans le carré des indigents: une solidarité singulière.

Entre Marseille et Paris, des membres de collectifs "accompagnent" des gens de la rue jusque dans la mort.

Quatre personnages principaux qui se croisent. En quête, en chemin, au fil d'une année.

Leurs reflets, leurs liens, leurs rencontres dans un carré, dans un cadre. Celui d'un webdocumentaire multiforme, interactif, qui se déclinera sur plusieurs médias.

Ce mouvement de solidarité ne faiblit pas au fil des années. La mort des errants dans la rue s'est installée. Pour rendre compte de la régularité de l'élan solidaire face à ce phénomène de société, de son inscription dans le temps, le webdocumentaire se déroule sur une année qui ne s'arrête pas : si l'internaute le consulte au printemps, il entrera directement sur une des séquences qui correspond à cette saison.

Comment rendre compte de l'engagement de ces hommes et de ces femmes?

"Terres communes" est un documentaire conçu pour le web, forme qui est, selon moi, la plus adaptée au contenu et à ma démarche: rendre visible l'invisible, faire mémoire, faire lien. Cette forme permet en effet d'approcher de plus près et de façon plus sensible –pour l'auteur tout comme pour le spectateur/internaute - la démarche de ces hommes et de ces femmes.

Des éléments apparaissent, disparaissent... Autant de fragments choisis qui révèlent ces liens possibles entre ceux qui aident et ceux qui sont dans la rue, entre des vivants et des morts.

C'est par une visite du carré d'un cimetière -communément appelé "carré des indigents"- que le projet a débuté. Dans cet espace s'exerce le rituel de l'accompagnement, de l'ultime hommage rendu à un inconnu, victime de la rue. J'ai voulu d'emblée travailler autour de cette forme, le carré, qui témoigne de la ritualisation et de la symbolique dans laquelle s'inscrit l'action des membres de ces associations.

Le récit se déroule dans un écran interactif, un carré dans lequel sont agencées les séquences, les partitions visuelles et sonores, découvertes au fil de l'exploration du spectateur/internaute.

Au centre, une séquence principale suggère un fil du récit. Autour, des éléments visuels et sonores apparaissent et disparaissent. Ils font sens avec la séquence, révèlent un morceau d'histoire, un détail, un témoignage.

Il m'a semblé également important que ma démarche, comme celle des accompagnants que je suis, s'inscrive dans un élan collectif, à la croisée de différentes pratiques, documentaires, photographiques, sonores et numériques. J'ai donc demandé à d'autres collaborateurs artistiques de me suivre dans la conception du projet.

Les différents partenaires qui m'ont soutenu depuis le début de ce projet (Zinc, Chez Albert, La Croix) ont créé une synergie qui a permis un développement inattendu : le projet, initialement conçu comme un webdocumentaire, évolue vers le transmédia, avec l'organisation d'une exposition de photo, ainsi que d'une semaine thématique conçue par Radio Grenouille, ainsi qu'une déclinaison pour les tablettes numériques.



Développé en action script avec le logiciel flash, le projet a sa propre url : [www.terrescommunes.fr](http://www.terrescommunes.fr)

## EN GUISE D'INTRODUCTION



Si la question du mal logement est récurrente dans les médias et les discours politiques, elle n'est jamais aussi présente que pendant l'hiver, ou à Noël, sans doute parce que le froid devient une réalité tangible pour la plupart d'entre nous... Mais ne nous y trompons pas : ce n'est pas le froid la première cause de mortalité chez les gens de la rue.

Le Conseil d'Etat a estimé en février dernier que l'offre insuffisante d'hébergement d'urgence aux sans-abri est une atteinte grave à une liberté fondamentale. Les conditions de vie à la rue donnent régulièrement lieu à un certain nombre de reportages, et d'émissions : Samu social, prise en charge, réinsertion... Il est plus rare de travailler sur le lien qui existe entre les gens de la rue et les autres. Il y a là pourtant toute une matière documentaire, présente également sur le web : activisme des collectifs, groupes sur Facebook (Les anciens de la rue)... Comme si les liens se prolongeaient aussi sur la toile. Le succès du 115 du particulier (groupe d'entraide avec les gens de la rue créé cet hiver sur Facebook, qui compte plus de 7000 membres) est une preuve de ces connexions possibles, qui se concrétisent dans le réel.

L'échec patent, politique et social, des mesures prises jusqu'ici pour lutter contre l'exclusion, n'est pas le sujet direct de ce projet transmédia, même si il est omniprésent à travers l'action de ceux que nous suivons.

Depuis 10 ans, un mouvement singulier a émergé. Plusieurs Collectifs des Morts de la Rue, créés ou investis par d'anciens sans domicile fixe, ont été créés. Leurs membres accompagnent après la vie, parfois aussi pendant, ceux qui vivent dans la précarité. Depuis des années, certains font des « maraudes », ces parcours de veille et d'aide dans la ville, construisent au jour le jour un fragile vivre ensemble.

Tous crient l'issue fatale, à très court terme, de la vie à la rue. Maladie, malnutrition, mal logement, addictions, en sont les véritables causes, bien plus profondes qu'une vague de froid.

Le projet de « Terres Communes » est d'accompagner ceux qui accompagnent, de comprendre le sens de leur engagement, et à travers celui-ci d'encourager peut-être à faire un pas vers ceux que l'on ne voit pas. Un geste, une parole, une veille...Qui dans un premier temps peut se faire de manière virtuelle, à travers les espaces participatifs que propose le site.

C'est aussi de nous faire prendre conscience que les gens de la rue sont des morts en sursis, comme chacun d'entre nous, mais dont chaque jour les rapproche de la mort à la vitesse d'une année.

Emmanuel Vigier

## NOTE D'INTENTION



Les bénévoles et les militants des collectifs que je souhaite suivre dans ce webdocumentaire ont choisi d'ouvrir les yeux. Chacun à sa manière, par humanisme ou conviction politique, ils consacrent une partie de leur vie à l'accompagnement des résidents de la rue. Beaucoup travaillent et militent aux côtés des vivants.

Certains ont choisi également de les accompagner jusqu'au dernier voyage, d'organiser et de célébrer les morts, encore plus invisibles que les vivants.

Cette démarche ne cesse de me questionner : pourquoi être là « après » quand ceux qui vivent dans la rue ont tellement besoin de soutien et d'aide lorsqu'ils sont en vie ? Quel est le sens de ce type d'engagement, que l'on pourrait qualifier de compassionnel ? Geste ultime d'une profonde humanité, ou dernier témoignage d'une mauvaise conscience intime et sociale ? Peut-on parler d'altruisme, cet « amour désintéressé d'autrui », ou aborde-t-on des rivages plus obscurs de la générosité humaine ? Que disent (ou taisent) ces rituels d'accompagnement dans la mort ?

Ces questions me renvoient peut-être plus profondément à d'autres ; au cours de ces quelques mois de repérages, j'ai moi aussi « accompagné », côtoyé des hommes et des femmes dans des situations de misère absolue. J'ai ressenti le malaise, la gêne que l'on peut éprouver à se tenir « à côté », du bon côté de la

barrière... « Avec la fascination du malheur redouté pour soi » écrit si justement Annie Ernaux.

Dès lors, comment orienter ma démarche?

Je suis aux côtés des accompagnants. J'accompagne à mon tour. J'effectue un travail de documentation et de mémoire qui souhaite inscrire les « morts de la rue » dans notre mémoire collective, en la rendant accessible sur la toile. Mémoire fragmentaire faite d'images, de sons, de mots dans un espace tantôt public, tantôt intime...

Je suis à leurs côtés... Et « à côté », mon regard questionne, doute parfois. Je cherche à comprendre, parfois au-delà de ce que l'on veut bien me laisser voir et entendre. Mais il me semble tout aussi important de laisser transparaître l'émotion, et la poésie inhérente à ces gestes, ces rites communs et différents. Filmer, documenter la mort comme la vie, est toujours affaire de distance juste, entre pudeur et intimité révélée. Le temps documentaire me donne la possibilité d'aller au-delà des faits pour tenter de raconter.

Dans ce projet, j'ai choisi de montrer les liens, aussi fragiles soient-ils, qu'entretiennent les membres de ces collectifs avec les morts mais aussi avec les vivants. De nombreux membres des collectifs marseillais et parisiens sont restés proches de la rue.

L'agencement des différents éléments visuels et sonores raconte les liens possibles.

Ou la disparition.

Au fil de mes premiers repérages, j'ai été convaincu que ce projet n'aboutirait pas seulement à un film mais à un objet plus complexe: un objet filmique, poétique et politique pleinement adapté au web et à sa richesse d'écriture, pleinement adapté au sujet aussi. J'envisage le web comme un support de mémoire et un endroit où les relations, les connexions entre les hommes peuvent être interrogées.

J'ai eu la chance de pouvoir fédérer autour de moi une équipe extrêmement motivée, et j'ai reçu le soutien de plusieurs structures d'aide et de création. Avec votre aide, « Terres Communes » pourra franchir une étape décisive vers sa concrétisation.

Emmanuel Vigier



## LES PERSONNAGES *Les bénévoles des collectifs des morts de la rue*

Depuis plus de dix ans, une dizaine de " collectifs des morts de la rue " est née en France. Le collectif de Paris est le plus connu, le plus structuré. Il est le seul à avoir une salariée.

Les bénévoles accompagnent les morts, mais aussi les vivants. Au moins une fois par an, ils organisent une cérémonie en hommage aux sans-abri décédés. A Paris, la manifestation est généralement mise en scène dans l'espace public, elle est assez médiatisée. Dans les régions, elle est plus discrète. A Marseille, on se recueille dans le sous-sol du Samu Social. Partout, les noms des morts de la rue sont lus à voix haute.

A Paris, le premier objectif de l'association est bien de " faire savoir que beaucoup de personnes qui vivent dans la rue en meurent ". Une équipe de bénévoles, à tour de rôle, assiste chaque semaine - une convention a été signée avec la ville de Paris - aux funérailles des personnes sans ressources (1 500 depuis 2003). Chacun a préparé quelques mots. Un atelier artistique se tient aussi régulièrement. Il a pour but de " témoigner d'un autre regard sur la vie et la mort à la rue. » Un autre publie le journal du Collectif. Il est essentiellement composé de gens de la rue.

Les collectifs de toute la France se réunissent une fois par an. Leur composition semble assez large: travailleurs sociaux, bénévoles, syndicalistes, religieuses, chercheurs en sciences humaines, philosophes. Le webdocumentaire permet d'approcher cette diversité d'engagements et de regards mais ne prétend surtout pas la refléter entièrement.

A Marseille, Mireille Denoyer a longtemps été la seule active dans l'association. Elle porte en elle toute une mémoire des vivants et des morts de la rue. J'ai commencé ce projet sur ses pas, dans sa solitude. Elle tient une place particulière dans le récit.

A Paris, le collectif est animé par un groupe disparate mais uni. Très organisé -une salariée, une convention passée avec la ville de Paris, qui permet d'accompagner chaque semaine toutes les personnes mortes sans ressources- il est particulièrement actif et militant, notamment sur le web. J'ai voulu rendre compte de cet élan communautaire, même si on entend régulièrement les voix claires et précises de quelques uns de ses membres, dont je suis proche.

## Mireille Denoyer



A Marseille, c'est essentiellement une femme, Mireille Denoyer, aujourd'hui retraitée, qui fait ce travail avec la même régularité depuis dix ans. Des rues de la ville, elle connaît les contours, les règles, les rites. Gardienne de leur mémoire, elle aime à raconter l'histoire des gens qu'elle a connus dans la rue ou qu'elle fréquente encore. Car Mireille ne peut pas concevoir d'accompagner les morts sans être aussi auprès des vivants. Alors elle arpente la ville. Veille sur quelques personnes : Etienne entre Castellane et le Rond Point du Prado, Michaël dans les quartiers Nord. Elle ne tient aucun discours particulier sur ses actes. Elle est avec eux.

## Marie-Jeanne Péraldi



Marie-Jeanne est membre du collectif des Morts de la Rue depuis 7 ans. Elle vit dans une petite cité du 19<sup>e</sup> arrondissement. Elle n'a aucun autre engagement militant ou associatif. C'est à l'endroit de la mort qu'elle est présente. " Ma place est là. " Une fois par mois, elle effectue un " accompagnement ": elle assiste à l'enterrement d'un Parisien mort seul et sans ressources. Marie-Jeanne lit beaucoup, rit beaucoup.

## Patrick Perret



Patrick parle beaucoup. De photo d'abord. Cet ancien garçon de café, employé longtemps dans la métallurgie dans le Nord, a toujours son appareil photo avec lui. Il est arrivé à Marseille en 1992: "c'est le début de la route et de la chute". Patrick a vécu 4 ans sur un banc entre la mer et le Palais du Pharo. Il a rejoint "Marseillais solidaires des morts anonymes" à sa création. Dans "Terres Communes", on voit certaines de ses images.

Très actif sur la toile via son profil Face Book (« mon site», dit-il), le web est devenu l'endroit où il dépose sa colère et ses rêves.

Lucas Guffanti



Cet étudiant de 25 ans est un futur anthropologue. Il vient d'entamer une thèse sur les carrés des indigents à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris après une première enquête ( " Morts marginales : anthropologie des carrés des indigents " ). Membre du Collectif des Morts de la rue de Paris, il en connaît parfaitement son histoire et ses membres les plus actifs. Il vient de commencer son enquête de terrain à Marseille. Le regard vif, ce jeune chercheur a choisi un objet de recherche assez peu fréquenté. Dans sa démarche, il dit être proche des chercheurs en sciences humaines anglo-saxons qui travaillent sur l'altruisme.

## PRINCIPAUX ELEMENTS NARRATIFS

Plusieurs éléments nourrissent "Terres communes " et constituent sa mémoire. Ces éléments, sonores, textuels ou visuels prolongent la réflexion autour de la séquence principale constituée par l'agencement de la vidéo et de la photographie. La séquence principale que constitue le split-screen est une narration classique: elle évoque le collectif, son action « objective », l'engagement de ses membres.

Les fragments qui l'entourent s'inscrivent dans le registre de la confiance, donnant accès à un témoignage plus intime des intervenants. Ils se nourrissent de la matière récoltée pendant le travail de préparation du documentaire et son tournage, apparaissent et disparaissent au fil de l'exploration et du désir de l'internaute. Ils sont révélés par roll-over.

L'internaute peut privilégier une lecture en split-screen. Il a aussi le choix de « rentrer » en plein écran dans la vidéo ou la photographie argentique par un click. Je n'ai pas souhaité mêler vidéo et image fixe argentique mais au contraire travailler entièrement la matière documentaire de l'une et de l'autre. Elles peuvent se compléter, s'interroger.

Chaque élément narratif a son statut qui lui est propre, selon son contenu.

Les sons sont par exemple révélés par des images, prises avec un appareil numérique. Elles témoignent d'un détail d'une scène du tableau, d'une archive d'un des protagonistes.

### La vidéo et les images filmées par les intervenants

Je filmerai moi-même les séquences d'intimité, pour les entretiens en tête-à-tête, ainsi que les accompagnements lors des funérailles.

**Cécil Thuillier**, chef opératrice avec qui je travaille régulièrement, saura filmer le cadre urbain dans lequel se déroule notre histoire, à travers des plans très larges de la ville révélée dans sa froideur, ses marges. Ceci me permettra de « prendre du champ » par rapport à la situation. Nous privilégierons les plans-séquence pour ce film qui se place dans le mouvement, le lien entre les personnages.

*« D'un oeil bienveillant et attentif qui ne cherche ni le sordide ni le triste, je veux faire surgir les traces infimes. Révéler par le plan large, long et fixe de vues urbaines ces habitants assignés au dehors qu'on s'empêche de regarder. Se poser face à la ville et accepter de regarder comment lentement elle digère des vies jusqu'à les faire disparaître. »*

**Etienne**, un des copains de la rue de Mireille, a régulièrement un téléphone portable avec lequel lui aussi fait des images, de courtes video. Autour d'une séquence filmée pendant laquelle Mireille et Etienne discutent, le spectateur peut décider de regarder les images d'Etienne. Ce n'est pas seulement un choix formel. "Comme les autres habitants (...), le SDF est un acteur social." (Julien Damon, sociologue)

## Eléments sonores

J'ai demandé à David Bouvard, ingénieur du son et musicien, d'intervenir sur la musique singulière de la ville dans ses marges. Il fera également la captation du son sur les tournages vidéo.

Egalement artiste plasticien, David Bouvard travaille avec le son, sous forme d'installations, de créations radiophoniques ou d'édition. Dans ses projets de création, il collabore souvent avec des photographes et des écrivains. Il s'intéresse particulièrement à l'espace public sonore. Il collecte, enregistre, monte, édite ou diffuse ses sons, mais il propose tout aussi bien de partager l'écoute d'un espace urbain particulier sans artefact.

## Musique

Musicien électronique, Gery Petit avait déjà travaillé avec moi sur « J'ai un frère ». J'aime son approche documentaire et documentée de la musique, et sa façon extrêmement sensible de donner sa lecture d'un projet. Sur « Terres Communes », il conçoit le générique et les notes qui accompagnent certains éléments narratifs (textes et photos).

## La photo

Pour travailler l'image du deuil, je ne souhaite pas recourir à la vidéo, mais plutôt figer l'instant à travers le regard d'une photographe qui pourra également « capter » les détails que je ne vois pas, révéler le hors-champ.

J'ai choisi **Alexa Brunet**, membre du collectif Transit et du réseau Picturetank et qui vient de la photo d'art. Nous testerons la prise de vue au moyen format argentique 6/6, une « boîte noire » contraignante et visible, qui à l'inverse des appareils numériques n'est pas faite pour « voler » des photos mais s'affirme comme une présence et un geste.

*"J'ai choisi de travailler avec ce format plus discret, plus respectueux. L'économie d'images cadre pour moi avec la sobriété du projet. La présence d'images fixes dans cette réalisation documentaire participe de la valorisation*

de ces personnes, qui restent dans l'ombre. Leurs motivations sont méconnues. Ce projet les met en lumière."

Pour "Terres Communes", Alexa Brunet a entamé un travail sur les traces de vie des sans-abri à Marseille et à Paris. Ce sont ses photos qui illustrent ce dossier.

Ce travail est présenté sur

[http://dashboard.picturetank.com/\\_\\_\\_/slideshow/?id=9126a4025175e1ad42b726f03b696050&lang=fr&personnel=](http://dashboard.picturetank.com/___/slideshow/?id=9126a4025175e1ad42b726f03b696050&lang=fr&personnel=)

## Sources écrites

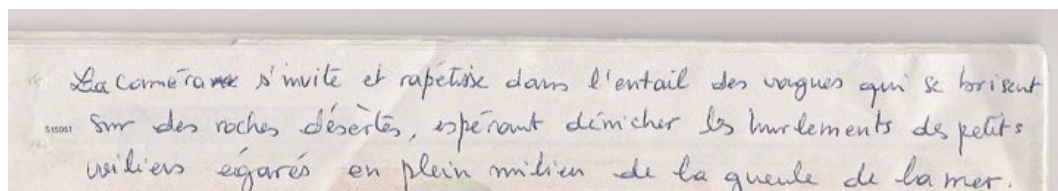
Il s'agit pour partie des pages d'un journal que j'ai tenu pendant la fabrication et le tournage du documentaire. J'y ai collecté des éléments informatifs et narratifs, qui m'ont marqué mais il comporte principalement une large part de récit intime, puisqu'à mon tour j'ai rejoint le Collectif en tant que bénévole.

Les sources écrites sont également constituées d'éléments conçus par mes interlocuteurs.

Lucas Guffanti, jeune chercheur qui a entamé une thèse d'anthropologie sur les collectifs des morts de la rue, tient lui aussi des « carnets ». On y trouve par exemple les mots de colère du tout premier chercheur en France, Daniel Terrole, à avoir travaillé sur la mort dans la rue et qui, lui porte un regard très critique sur les collectifs des morts de la rue : "A quoi sert cette compassion?"

Le collectif des Morts de la rue de Paris dispose d'un recueil de textes qui sont utilisés lors des accompagnements à Thiais. Beaucoup de textes sont écrits par des bénévoles, d'autres par des écrivains... Je souhaite en citer quelques extraits.

Enfin, les sources écrites peuvent également provenir des sans-toits eux-mêmes. A titre d'exemple, lors d'un entretien dans un accueil de jour à Marseille, un homme me tend une feuille de papier en me disant : "Cette phrase, elle est pour vous : »



"La caméra s'invite et rapetisse dans les entrailles des vagues qui se brisent sur des roches désertes, espérant dénicher les hurlements des petits voiliers égarés en plein milieu de la gueule de mer."

J'ai précieusement conservé ce texte.

## SYNOPSIS DÉTAILLÉ



Un temps qui ne s'arrête pas... Inlassablement, tous ces collectifs se réunissent régulièrement pour rendre hommage aux hommes et aux femmes que la rue a tués. Un rituel, qui, au fil des années, semble immuable, comme si cette mort collective était devenue inévitable.

J'ai voulu inscrire cette régularité dans la conception même du récit. L'entrée sur "Terres communes" est paramétrée d'une telle façon que l'internaute aborde le récit au moment de sa connexion. Se connecter à "Terres communes" en décembre, c'est rentrer dans l'hiver du récit.

Le web-documentaire se déroule en effet sur quatre saisons d'une année de notre époque, sur les pas de quatre personnages au coeur de leur questionnement. La date exacte n'est pas précisée: il pourrait s'agir de n'importe quelle année du début de ce siècle...

L'engagement de ces hommes et des ces femmes s'est construit, affirmé dans le temps. Il est, je crois, essentiel, de prendre en compte cet élément dans l'orientation du tournage et dans le rendu final.

Au fil de la lecture, une time-line apparaît en roll out, à droite du carré. Elle permet de relire certaines séquences choisies par l'internaute. (En revanche, elle ne permet pas d'avancer dans le temps.)

**Les "tableaux" décrits ici apparaissent tous au fil de la navigation, selon la saison durant laquelle le spectateur/internaute se connecte. Chaque tableau est une composition d'images, de vidéos et de sons.**

### HIVER

#### 1) Mireille et les voyageurs :

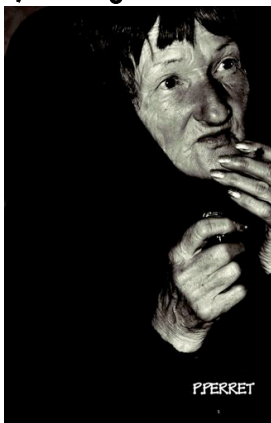
Le carré est rempli par des images en mouvement de la gare Saint-Charles, les lignes qui découpent le hall, l'escalier qui s'en va vers la ville, les ombres des voyageurs. Des bribes de dialogues se distinguent.

Dans la séquence centrale, derrière une vitre, une silhouette et des murmures. Mireille parle à des voyageurs sans bagages, des habitants de Saint-Charles. Il y a le brouhaha de la gare et de la ville. On entend sa voix, sans reconnaître les mots. Elle semble reconforter.

S'il quitte cette séquence video (dés lors en pause en roll-out), l'internaute peut visiter le carré d'images fixes qui décrit le quartier Saint Charles. Il s'agit de traces de présence humaine: habitats de cartons, tentes à l'ombre de la porte d'Aix... Si l'on parcourt ces images photographiques avec le curseur, on entend le bruit de la ville, entrecoupé de silences.

La première page du journal tenu pendant le tournage apparaît en rollover sur le titre du tableau...

## 2) Le regard de Patrick :



Marseille, la nuit. Lent travelling dans les rues du centre ville. Patrick effectue une maraude avec la Croix Rouge. Patrick est bavard. Avec les bénévoles, il évoque sa vie d'avant, toutes les années sur un banc. Patrick fait des images d'un vécu qu'il a connu. A la droite de cette séquence, on peut regarder le travail de Patrick sur la rue. Portraits d'hommes et de femmes en noir et blanc.

Ce tableau est également composé d'autres images de Patrick : la mer qui revient inlassablement dans son travail. Et un texte, qu'il a écrit sur la vie dans la rue : « Sur un banc »...

## 3) L'hommage de l'hiver:

C'est la seconde célébration que le collectif des Morts de la rue organise dans l'année. Elle apparaît dans la vidéo centrale. Litanie des noms.

Le carré de photographies qui est dans le prolongement de la séquence vidéo donne à voir les traces d'un autre hommage.

Dans un entretien accessible dans un autre espace du carré, Cécile Rocca, coordinatrice du collectif des morts de la rue, commente et doute. "Peut-être nous sommes-nous habitués? Si c'est le cas, c'est terrible. Il faudrait ne pas lâcher, un peu comme les mères de la place de mai..."

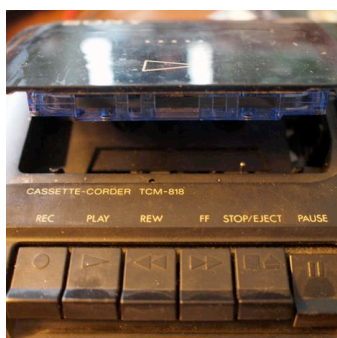
Dans ce tableau, d'autres voix de colère surgissent, si le spectateur quitte la séquence centrale. Des éléments visuels suggèrent un hors-champ. Un sans-abri défie la présence médiatique. Un membre du collectif rappelle le sens politique de leur action. "Ce ne sont pas seulement des noms..."

## 4) La mémoire

Dans un grand classeur, Marseille parcourt des images et des souvenirs. Ce sont des photographies qu'elle a faites de ses « copains de la rue. » A droite de la vidéo, ses archives personnelles dévoilent les abris de fortune qu'ils ont longtemps habités et qu'elles a pris en photo également. « C'est pour moi, je les regarde de temps en temps. »

Une nouvelle archive de Mireille apparaît. On entend un autre fragment de conversation entre Mireille et Etienne. Une nouvelle vidéo que ce dernier a conçue avec son téléphone portable apparaît.

## 5) Des images et des mots :



A Paris, des hommes et des femmes mangent et discutent autour d'une table. Le débat est vif. Il est porté et guidé par Bernard, membre fondateur du collectif des Morts de la Rue et qui anime l'atelier du journal du collectif "Les Chroniqueurs". Il se tient régulièrement dans un centre d'accueil d'anciens de la rue.

Dans cette séquence vidéo, il est question d'images, thème choisi par Bernard ce jour. "Que pensez-vous des images de la rue et des gens qui y vivent, dans les journaux, à la télévision, au cinéma?" "Elles



peuvent tuer les images" lance un participant.

Dans le carré qui prolonge cette scène, on voit des K7 audio avec un nom sur chacune d'elle. La voix de Bernard précise ce dont il s'agit. Depuis dix ans, il enregistre ce repas-débat mensuel mais aussi d'autres voix dans la rue. Une mémoire pleine et entière dont on entend quelques extraits. "C'est circonstanciel, si je me suis mis à enregistrer. Il m'a semblé que c'était-là une activité sociale importante. Et puis je n'ai pas de mémoire."

L'image d'un square apparaît en contre-bas du carré. Le spectateur peut alors entendre une rencontre se dérouler, une "maraude" à laquelle Bernard participe depuis une dizaine d'années, tous les lundis dans le quartier de Montparnasse...

## 6) Un accompagnement :



Le carré est rempli par l'image en mouvement. On reconnaît la banlieue parisienne qui défile. On entend des voix qui parlent d'accompagnement, de mort et de rue.

La séquence centrale est composée du dispositif récurrent dans "Terres communes": une vidéo et un diaporama dans son prolongement.

Dans la vidéo, Marie-Jeanne et Florentine "accompagnent" un mort au cimetière de Thiais. Elles lisent l'une et l'autre quelques mots. Dans le prolongement de cette séquence, le

hors-champs du carré des indigents du cimetière de Thiais accompagné du bruit du vent.

Les mots de Marie-Jeanne combleront le carré dans son entier. On peut l'entendre évoquer les raisons profondes de son engagement.

## PRINTEMPS

### 1) Les noms des gens

Dans la séquence vidéo centrale, des images de route en travelling avant. Thème musical de Terres Communes. Mireille et Alain sont sur une route de Provence. Ils disent qu'ils vont retrouver la trace de Gilbert, un homme qu'ils ont connu dans les rues de Marseille.



A la droite de cette séquence, des images de listes écrites à la main, accompagnées de la voix de Mireille. Elle dit les noms de ceux qu'elle a connus et accompagnés.

Une image surgit au dessus de la séquence. Une tombe et les mots de Mireille. « Encore une fois, on n'a pas été prévenus. Avec Stanislas, j'étais seule. »

## 2) Au revoir

Dans le carré entier, l'image d'une place vide sur un quai de métro place des fêtes.

Une femme raconte la vie de celui qui vivait là. Elle est entourée des proches, qui sont venus lui rendre hommage.

Les photographies, dans la continuité de cette séquence, décrivent l'habitat précaire parisien dans la rue. Le spectateur entend alors deux voix de jeunes femmes, membres d'une association proche du Collectif Parisien, qui effectuent chaque semaine des maraudes. L'une et l'autre ont été plusieurs fois confrontées à la mort. "Bien sûr que ça pose la question de ce qu'on aurait pu faire..."

Dans une autre partie du carré, une autre video apparait. Cécile Rocca, l'animatrice du collectif parisien se souvient: "Il y a tout un travail à faire avec ceux qui sont confrontés à la mort dans la rue..."

## 3) Se rassembler

Paris, en mai, non loin de la place de la République. Le collectif des morts de le Rue de Paris a convié tous les collectifs de France à un forum annuel. Il y a là des gens de toute la France investis dans un même mouvement, qui ne prend pas la même forme sur l'ensemble du territoire. On reconnaît Patrick venu de Marseille. On aperçoit Lucas, ce jeune anthropologue qui écrit une thèse sur ces associations. Les débats s'engagent sur le but de cette action. "Est-ce que ça sert à quelque chose? Est-ce qu'il ne faut pas crier plus fort?" A droite de cette séquence, des images d'autres célébrations en France.

Dans le prolongement de cette séquence, on découvre les images des hommages rendus dans toute la France sur le thème musical de Terres Communes.

Quelques mots dans le carnet de Lucas apparaissent. Le chercheur exprime quelques unes des observations qu'il a faites sur le terrain. «Moi aussi, je me suis d'abord intéressé au carré des indigents...»

## 4) Au jour le jour

Cette séquence video permet de voir Mireille, lors d'une de ses nombreuses rencontres avec ses "copains de la rue". Elle est venue voir Etienne, qui fait la manche tous les dimanche matin à la sortie d'une église dans les quartier Sud de Marseille.

Dans le prolongement de cette séquence, d'autres traces de vies et d'absence dans les rues de Marseille, notamment les lieux où a vécu Etienne. La "musique" de la ville les accompagne.

Dans un autre carré du dispositif, Mireille s'exprime sur son engagement avec les vivants et les morts.

	Lieu de départ	Emplacement de la tombe	Notes
jeune PERARDI - (Cécile Rocca) Absente			
il temps fait-il ? Beau temps canotille et l'air de			
avec l'homme	INL	48-12-41	* Ta dent
25 Préparez	INL	48-11-4	* Nausée
8. 10. 11. 12.	INL	48-12-41	* De 10
11. 12.	INL	48-12-41	* De 10
26/17/01/2009	FOL	48-12-8	Nous ne

## 5) La veille

Au centre du carré, Marie-Jeanne marche dans Paris. Le lendemain, elle va effectuer un "accompagnement". A droite, Paris et ses habitats précaires...

De part et d'autre de ce dispositif, quelques archives personnelles de Marie-Jeanne et du collectif, qui évoquent tous ces accompagnements.

Des voix. « Je fais tout ça parce que c'est invisible. »

## ETE

### 1) Dans le carré

A l'Ouest de Marseille, les murs de Saint-Pierre qui n'en finissent plus, long travelling. Une ville se dessine encore, mais à l'écart. Des travaux. des hommes qui aménagent un nouvel espace pour accueillir les corps de ceux qui sont morts sans ressources, les "terrains communs".

La voix de Mireille raconte la découverte de ce lieu, sa mémoire. Dans son prolongement, des images fixes décrivent précisément les "carrés des indigents" du cimetière Saint-Pierre de Marseille. Les sons de l'été les accompagnent.

Une apparition d'une image d'une fleur sur une tombe apporte un autre regard, une autre voix. Sophie, qui a elle aussi accompagné, explique pourquoi elle a quitté ce mouvement. « Je n'étais pas assez avec les vivants... »

### 2) Il n'est pas mort

Au centre du carré les images d'un parc dans les quartiers Nord de Marseille. Mireille est en pleine conversation avec Michaël, un copain de la rue.

C'est un homme qui est d'origine serbe, qui se bat pour prouver son existence, après avoir reçu un avis de décès de son pays natal... Des photographies identifient les lieux où Michaël a vécu à Marseille. En glissant le curseur sur ces images, le spectateur peut entendre d'autres moments partagés entre Mireille et Michaël. "A Saint-Giniez, derrière le Casino, ils squattaient avec toute une bande. C'est là qu'on s'est rencontré..."

Dans un carré, se glissent des mots, qui racontent plus précisément son histoire....

### 3) Proches

Depuis 2009, le collectif des Morts de la Rue s'est donné pour mission d'accompagner les proches des personnes mortes dans la rue. Des liens se sont créés. Jeanne a perdu son fils qui vivait dans la rue, il y a quelques mois. Elle vient toutes les semaines au collectif. On la voit s'entretenir avec Cécile, l'animatrice du collectif et Régine, psychologue.

A droite de l'écran, des mots qui se détachent, extraits de mails et de lettres.

Une image d'un lieu de recueillement mène vers l'interview de Régine: "C'est un deuil particulier, qu'il nous faut gérer..."

### 4) Loin les corps

Les pas de Lucas dans un petit cimetière de Metz. Dans cette séquence, on le voit aussi au travail à son bureau, rédiger sa thèse "Accompagner les morts, hurler la mort".

De part et d'autre de cette séquence centrale, des images apparaissent et disparaissent. Les carnets de notes du chercheur. Quelques images qu'il a faites dans d'autres cimetières ailleurs, de l'autre côté de l'Atlantique, en Californie... Ses mots, lors d'un entretien vidéo : « Rien à voir avec ce qui se pratique en France. Ici par exemple, on disperse les cendres des corps loin de la terre, en pleine mer... »

## 5) La bibliothèque

Place de la Réunion à Paris. Des hommes et des femmes déposent des livres sur des carrés de tissu noir. On entend la litanie des noms des gens morts dans la rue, durant les six derniers mois qui viennent de s'écouler.



A la droite de cette séquence, le hors-champ de la cérémonie : ses préparatifs. On entend quelques mots : "Chaque année qu'on fait nos bricolages, on trouve qu'il y a beaucoup de morts, ça nous le fait toucher du doigt."

De part et d'autre de la séquence, le spectateur a le choix d'explorer plus en avant ce qui se joue sur cette place. Un livre ouvert évoque la vie d'un homme que des riverains ont connu et aimé. Un spectateur se confie: sa présence n'est pas anodine, il est fossoyeur au cimetière de Thiais, il est régulièrement confronté à la mort de personnes seules et sans ressources.

## 6) Le voyage

Des images de routes qui défilent dans le carré dans son entier...Le thème musical de "Terres communes" revient à nouveau...L'atelier de création du collectif des Morts de la Rue a décidé de faire "un tour de France", d'aller de ville en ville, afin d'échanger pratiques et expériences....Nous les accompagnons sur l'étape Toulouse-Marseille.

Au centre du carré, le voyage, ce qui se dit entre Cécile, Marie-Jeanne, Daniel...A la périphérie de cette séquence vidéo les rencontres avec d'autres acteurs du mouvement à Toulouse et Marseille sont photographiées et sonorisées.

## AUTOMNE

### 1) Un accompagnement

Nouvel accompagnement, nouveau rituel, qui composent la séquence vidéo de ce tableau-là. Nous retrouvons Florentine, accompagnée de Daniel, un ancien de la rue, devant une tombe. Cette fois, on les voit également après l'accompagnement décrire dans les moindres détails le moment qu'ils viennent de vivre.

De part et d'autre de ces images, des textes écrits par des "accompagnants" apparaissent..

### 2) Sur un banc



Au centre de l'écran, un banc. Quelques notes de musique. Patrick, du collectif marseillais, prend la parole. Il a vécu sur ce banc quelques années. Il parle de cette expérience et de son engagement aujourd'hui: "Je crois que c'est important de dénoncer et de montrer. Mais dans le même temps, je crois que les sans-abri restent invisibles. Et que leur mort aussi reste invisible."

Dans le prolongement de cette séquence vidéo, on peut découvrir de nouvelles images de Patrick,

### 3) L'histoire

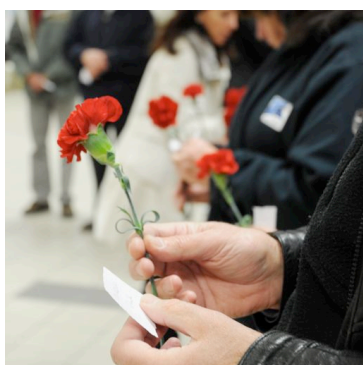
Dans une séquence vidéo centrale, Marie-Jeanne et Cécile arpentent le cimetière de Thiais. Elle se souviennent du chemin parcouru, des "premiers accompagnements" effectués dans des champs de terre.

A droite de l'image, des photographies décrivent le carré des indigents, tel qu'il est aujourd'hui.

De part et d'autre, des archives du collectif: le cimetière tel qu'il était, les premières célébrations publiques.

Un entretien avec Cécile, l'animatrice du collectif occupe le carré dans son entier. Elle revient sur l'histoire du mouvement et sa nécessité.

### 4) Marseille, la liste



Nous sommes en novembre et le Samu Social accueille le traditionnel hommage aux morts de la rue à Marseille, dans un sous-sol de ce service municipal, à la périphérie de la ville. Litanie des noms, devant une petite assemblée des membres du collectif, de travailleurs sociaux et de quelques élus. Patrick prend la parole.

A droite de la séquence, d'autres images montrent d'autres cérémonies mises en scène dans l'espace public. Les mêmes discours se répètent, dans les images en mouvement et le diaporama...

Depuis le début de cette séquence, une photographie reste présente dans le carré. Ce sont les mains de Sophie, une des créatrices du collectif marseillais, qu'elle vient de quitter récemment. Le survol de cette image permet d'entendre sa voix aujourd'hui. "A un moment donné, je ne pouvais plus. Accompagner les morts, je ne pouvais plus. Etais-je seulement assez présente avec les vivants?" L'image des mains de Sophie comble le carré dans son ensemble.

Quelques mots dans un carré: un peu de l'histoire de Sophie, qui apparaît. en rollover.

### 5) Le premier

En images vidéo, Marseille, le cimetière Saint-Pierre, dans sa partie en terre. Il s'agit de l'enterrement d'une jeune femme, "première morte de froid de l'hiver" dans les journaux. Le collectif Marseillais a été prévenu par des travailleurs sociaux qui la connaissaient. Patrick fait

des images. Mireille veille sur la scène...

Dans le prolongement de la séquence vidéo, les images de Patrick et ses mots.

Une image cliquable permet d'écouter un dialogue entre un membre de la famille et Mireille...

### ...L'hiver revient

